

Le difficile chemin vers l'alignement partant

Les journalistes sportives québécoises de 1970 à 2015

Marilou St-Pierre

Number 125, Spring 2016

Du journal à la télévision : femmes et médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82489ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Pierre, M. (2016). Le difficile chemin vers l'alignement partant : les journalistes sportives québécoises de 1970 à 2015. *Cap-aux-Diamants*, (125), 24-26.

LE DIFFICILE CHEMIN VERS L'ALIGNEMENT PARTANT LES JOURNALISTES SPORTIVES QUÉBÉCOISES DE 1970 À 2015

par Marilou St-Pierre

Le Québec possède une riche tradition médiatique sportive. Dès la première moitié du XX^e siècle, plusieurs chroniqueurs sportifs s'illustrent, que l'on pense à Zotique Lespérance, qui sévit entre autres dans les pages du quotidien *La Patrie*, avant de devenir commentateur à CKAC, ou à Baz O'Meara, dans le *Montreal Daily Star*, pour ne citer que ceux-ci. L'arrivée de la radio, et éventuellement de la télévision, vient bousculer la diffusion du sport, alors que de nouvelles pratiques se développent chez les professionnels de l'industrie médiatique. Aux journalistes, analystes et chroniqueurs sportifs s'ajoutent des animateurs, dont certains font leur spécialité des lignes ouvertes radiophoniques, et des descripteurs chargés, comme l'indique leur nom, de décrire l'action aux auditeurs et aux téléspectateurs. On assiste également, tout au long du XX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, à une multiplication de l'offre médiatique sportive. Citons, à titre d'exemple, la chaîne spécialisée RDS (Réseau des sports), lancée en 1989, et qui se décline dorénavant sur trois canaux (RDS, RDS2, RDS Info), ou TVA Sports, née en 2011, et comptant désormais une seconde chaîne (TVA Sports 2). Mais si la multiplication des plateformes médiatiques sportives crée tout un lot de nouvelles opportunités pour les professionnels de l'information sportive, ces possibilités se conjuguent le plus souvent au masculin, alors qu'il faut attendre les années 1970 pour voir les femmes faire leur apparition dans les salles de rédac-



Marcelle Saint-Cyr, journaliste pour la radio montréalaise CKLM, interviewe Guy Lafleur après le match des étoiles de 1975. (<http://www.corbisimages.com/stock-photo/rights-managed/U1827223/marcelle-st-cyr-interviewing-guy-lafleur>).

tion sportives francophones, et près de 30 ans de plus pour que leur représentation atteigne environ 15 % des effectifs. Mais comment expliquer cette lente progression? Sans répondre définitivement à cette question, brosons un portrait de la place des femmes au sein du journalisme sportif, de manière à éclairer certains processus liés à cette évolution.

1970-1980 : LES PIONNIÈRES

Les années 1970 et 1980 voient arriver le premier contingent de journalistes spor-

tives, un contingent certes fort modeste, mais qui mettra la table pour les générations futures. Ainsi, l'une des premières femmes à mettre les pieds dans une salle de rédaction sportive dans le Québec francophone le fait à *La Presse*, alors que Lilianne Lacroix entre au quotidien de la rue Saint-Jacques en 1970. D'abord secrétaire aux sports, où elle se charge entre autres de la traduction des communiqués de presse, elle passe, quelques années plus tard, au travail de terrain. Malgré l'appui de ses collègues masculins, les premiers pas de la journaliste dans l'univers du sport professionnel ont nécessité des ajustements, et en premier lieu, de la part des équipes sportives elles-mêmes. Non seulement l'accès aux joueurs après les matchs devait-il être revu, les femmes n'étant pas admises dans les vestiaires à l'époque, mais encore fallait-il assurer aux journalistes sportives l'accès à la galerie de presse. Lors d'un entretien que nous avons mené avec elle, M^{me} Lacroix explique qu'au domicile des Maple Leafs de Toronto, dans la Ligue nationale de hockey (LNH), « la passerelle des journalistes était seulement accessible aux hommes. Il fallait porter une cravate, etc. Il y avait certains règlements qui faisaient que j'en étais exclue ». L'équipe était toutefois prête à ce qu'elle soit assise dans la section VIP, séparée de la passerelle des journalistes uniquement par un cordon. « Sauf qu'ils [les membres de l'organisation] pass [ai] ent les statistiques d'un bord, [...], mais pas de l'autre. J'ai dit écoutez, ça ne me dérange pas, je

ne suis pas à cheval sur les principes à ce point-là, mais je veux avoir accès à la même chose que les autres, par exemple. Ils l'ont fait. Ils me refilaient les choses de l'autre côté du cordon. [...] J'avais eu le même problème à Montréal. Et à Montréal, ce n'était pas [arrangé] de la même façon. [...] Il n'y avait pas le petit cordon et tout ça, on était sur la passerelle ou on n'y était pas, et on avait accès ou on n'avait pas accès. Et à ce moment-là, les gens de *La Presse*, y compris le rédacteur en chef a dit, ou bien elle passe, ou bien on ne vous couvre pas. Et je pense que le *Canadien* de Montréal était assez au courant de notre gang pour savoir qu'on le ferait. Alors, ils m'ont laissée passer. Ça s'est arrêté là ».

À la télévision, Claudine Douville est l'une des premières à se démarquer en faisant ses débuts à TVSQ, au tournant des années 1980. Elle se joint à l'équipe de RDS lors de son lancement, en 1989. Elle se démarque entre autres comme étant la seule femme au Québec à assurer la description d'un sport, sur une base régulière, alors qu'on peut l'entendre décrire le soccer depuis le début des années 1990. Certes, les Jeux olympiques offrent parfois aux femmes la chance d'exercer cette fonction, mais il s'agit d'événements ponctuels. Comme Claudine Douville l'explique lors d'un entretien, lorsqu'on lui confie la description du soccer, ce sport n'est qu'« anecdotique » au Québec. Mais lorsque l'Impact de Montréal, une équipe professionnelle, fait son entrée, on ne lui offre plus la description, mais plutôt un rôle sur les lignes de côté. « Je voyais le pattern. Tu étais une fille, et là... [...]. Je voulais faire la [description]. Je ne voulais pas faire les lignes de côté. J'ai dit [à mon patron], écoute, c'est déjà dur de jouer dans le même carré de sable que les petits gars, mais en plus, si vous me prenez la pelle et la chaudière tout le temps [...] ». À la suite de cet entretien, elle obtient le poste de descriptrice officielle de l'Impact, poste qu'elle occupe toujours. Les années 1980 marquent également l'entrée en scène de deux journalistes sportives qui marquent la profession, devenant en quelque sorte le symbole des femmes

dans l'information sportive télévisée, soit Marie-José Turcotte à Radio-Canada, en 1985, et Chantale Machabée, présente dès les premiers instants de RDS, en 1989. La première s'illustre notamment par sa cou-

particulièrement à celle des Nordiques de Québec. Les femmes sont peu nombreuses, et comme ses consœurs, elle doit elle aussi faire face aux réticences de certains collègues de travail, de quelques



Lors du lancement de la chaîne TVA Sports, en 2011, l'accent est mis sur la place qu'occuperont les femmes dans l'équipe. Sur la photo, Elizabeth Rancourt, Frédérique Guay, Nancy Audet, Karine Champagne et Corinne Jean. (<http://fr.canoe.ca/divertissement/telemédias/nouvelles/archives/2011/08/20110817-045825.html>).

verture des Jeux olympiques, et par ses apparitions régulières au *Téléjournal* de Radio-Canada, alors que la seconde fait sa marque dans le domaine du hockey, un sport à la fois populaire et particulièrement dominé par les hommes. Enfin, la radio connaît elle aussi ses pionnières, avec entre autres Marcelle St-Cyr, journaliste à CKLM, et l'une des premières à entrer dans un vestiaire de hockey professionnel, lors du match des étoiles de la LNH en 1975. Citons également Danielle Rainville, responsable d'une tribune téléphonique sportive sur les ondes de CHRC à partir de 1984. Dans une entrevue accordée au journaliste Matthias Brunet dans *La Presse*, en 2010, en parlant de ses premières années à Québec, elle dit : « Les gens m'appelaient pour me poser des colles. Si je n'avais pas la réponse au but près, j'étais nulle. J'ai l'impression que ça n'a pas beaucoup changé ». Enfin, mentionnons Diane Hayfield, qui après une carrière comme journaliste généraliste à Québec sera affectée à la couverture du sport à la fin des années 1980, et plus

joueurs et dans certains cas, du personnel d'entraîneurs. Comme l'illustre le parcours de quelques-unes des pionnières de l'information sportive, les femmes qui arrivent dans la profession doivent faire face à un ensemble de défis. Non seulement les équipes de sports professionnels ne sont pas prêtes, tout un lot de conventions ayant été décrété par et pour les hommes, mais encore faut-il qu'elles gagnent le respect de leurs patrons, du public et de leurs pairs masculins, dont certains sont loin d'être acquis à leur cause, voyant le sport comme l'un des derniers retranchements masculins. Par exemple, une journaliste de la première heure relate : « [L]es premières fois que je suis arrivée au Forum, [...] je dérangeais je pense. Ça se comptait des jokes de cul et là, il y avait une fille. Ho, excuse-moi, j'avais pas vu que t'étais là. C'est parce que j'en ai déjà entendu d'autres des jokes de cul ». Mais malgré ces barrières, la digue est maintenant rompue, et un nouveau groupe de femmes fait sa place dans le monde du sport.

1990-2000 DES FEMMES DE PLUS EN PLUS NOMBREUSES... MAIS UN STATUT ENCORE INCERTAIN

Si les femmes œuvrant dans le monde de l'information sportive se comptent sur les doigts d'une main dans les années 1970 et 1980, elles sont de plus en plus nombreuses dans les deux décennies suivantes. Sans faire une recension exhaustive de toutes celles qui ont couvert l'actualité sportive, notons quelques personnalités, telles que Marie-Claude Savard qui, après un bref passage à la radio, et quelques années à Radio-Canada, est devenue une tête d'affiche de TVA, où elle s'occupe des sports à l'émission matinale *Salut, bonjour!* jusqu'à son départ en 2011. À Radio-Canada, Diane Sauvé, couvre désormais les activités des Canadiens de Montréal, une affectation recherchée, alors que Marie Malchelosse fait sa marque en participant entre autres à l'émission de radio sportive de fin de soirée, *Y'en aura pas de facile*, jusqu'en 2004, et en étant au cœur de la couverture du soccer à Radio-Canada durant quelques années. Elle recueille d'ailleurs les confidences de l'ancien joueur de l'Impact David Testo, au moment où celui-ci décide d'annoncer publiquement son homosexualité. Lors du lancement de TVA Sports, en 2011, la nouvelle chaîne spécialisée met de l'avant la place accordée aux femmes dans son équipe. Karine Champagne, Nancy Audet, Elizabeth Rancourt, Corinne Jean et Frédérique Guay font partie de l'équipe de journalistes de départ. Si les femmes font leur place à la télévision, elles sont toujours aussi peu nombreuses dans les pages des journaux. À *La Presse*, Stéphanie Morin est l'une des seules dont la carrière s'inscrit dans le long terme, alors que pendant dix ans, on peut lire ses articles dans la section Sports. Elles se font également rares dans certains postes clés. Comme nous l'avons vu, Claudine Douville demeure à ce jour la seule femme à assurer la description d'un sport sur une base permanente. Quant à l'analyse, elle est encore en grande partie une chasse



Parmi les rares femmes à occuper la fonction d'analyste, on retrouve l'ancienne joueuse de tennis Hélène Pelletier, ici aux côtés du descripteur Yvan Ponton. (<https://ca.sports.yahoo.com/blogs/eh-game/big-changes-to-rogers-cup-television-broadcasts-starting-in-2016-000620020.html>).

gardée masculine, alors qu'Hélène Pelletier à RDS et Valérie Tétrault à TVA Sports, toutes les deux associées au tennis, sont parmi les rares femmes à se voir confier cette tâche sur une base régulière. Des entretiens avec des journalistes sportives laissent entrevoir que pour certaines, il ne s'agit que d'une question de temps avant que des femmes ne fassent leur entrée à ces postes de grande visibilité, mais pour la plupart des journalistes interrogées, ce jour n'est pas près d'arriver. Marie Malchelosse fait partie de ce groupe, alors qu'elle affirme qu'« avoir une femme à la description relève du dernier rempart où les décideurs, veut ou veut pas et on le dit, c'est encore un monde masculin la couverture sportive, où on n'est pas prêt à laisser du lest ».

Alors, comment expliquer une aussi lente évolution de la place des femmes dans le journalisme sportif? Il semble que le sport étant traditionnellement associé au masculin, et perçu comme un lieu de socialisation pour hommes, le milieu lui-même n'ait pas été prêt à faire face à l'arrivée des femmes. Règles édictées par et pour des hommes, confrères peu réceptifs à l'idée de travailler avec des consœurs, malaise chez certains sportifs, public peu enclin à faire confiance aux femmes, ces barrières ont marqué l'entrée des femmes dans le métier. Mais alors que des questions comme l'accès des femmes aux vestiaires ou sur la galerie de presse ne sont plus le lieu d'une bataille de tous les instants,

alors que le public semble de plus en plus réceptif et habitué de voir des femmes en information sportive, des obstacles demeurent. Non seulement les femmes sont encore minoritaires, mais surtout, elles n'ont toujours pas accès à certains postes prestigieux. Les postes d'analystes et de descripteurs, par exemple, se conjuguent encore au masculin. Si les femmes font maintenant partie de l'alignement partant, il semble que l'accès au premier trio ne soit pas encore gagné.

Marilou St-Pierre est doctorante en communication à l'Université Concordia.

Pour en savoir plus :

Nicolas Delorme et Pauline Raul. « Place et production journalistique des femmes dans les départements sportifs des quotidiens français » dans *Le journalisme au féminin : assignations, inventions et stratégies*, sous la dir. de B. Damian-Gaillard, C. Frisque et E. Saitta, Rennes. Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 169-194.

Élise Detellier. *Mises au jeu. Les sports féminins à Montréal, 1919-1961*. Montréal. Les Éditions du remue-ménage, 2015.

Marie Hardin et Stacie Shain. « *Feeling Much Smaller Than you Know you Are: The Fragmented Professional Identity of Female Sports Journalists* ». *Critical Studies in Media Communication*. 2006, vol. 23, n° 4, p. 322-338.